

partout et toujours de cette unité qui relie ses membres entre eux ; aussi l'Eglise, dans les saintes Ecritures, est-elle comparée à une armée prête au combat, et lui est-il recommandé d'être redoutable comme une troupe rangée en bataille ; tandis qu'au contraire, au témoignage d'Augustin, la discorde des chrétiens est le triomphe des démons, ce qui ressort clairement de cette sentence du Christ : « Tout royaume divisé en son sein sera détruit (1). » Et en réalité, comme c'est à ce but que tendent de tout leur esprit les plus acharnés ennemis de l'Eglise et de la foi, à savoir que cette merveilleuse unité soit détruite, ils n'ont de cesse qu'ils n'aient séparé les brebis de leurs pasteurs ; et ils atteignent à ce degré de malice qu'ils cherchent à soulever des discussions entre les pasteurs eux-mêmes.

C'est pourquoi ayez avant tout à cœur cette unité, génératrice de biens si excellents. Tenons-nous ensemble, sous les auspices du souverain prince des pasteurs, et vainquons les ennemis de la Croix tous les jours forts, dans un combat plus heureux par la concorde, et entourons de toutes parts le dépôt sacré de la foi, comme un bataillon carré. Et Nous ne doutons pas que l'illustre nation française, émue à la pensée de l'Etat chancelant misérablement, s'unissant de cœur aux pasteurs de l'Eglise et leur obéissant, comme il est juste, ne fasse en sorte, dans la mesure de ses forces, de se montrer tout à fait digne de ses pères et de ses aînés, fils généreux de l'Eglise catholique.

Que si, dans les circonstances troublées et fatales au nom chrétien, il faut demander à Dieu tout-puissant, le seul refuge contre les épreuves et les tourments, afin qu'il vienne en aide à son Eglise souffrante, et qu'il lui communique la force de combattre et le pouvoir de triompher ; il faut maintenant que tous à l'envi nous implorions le secours de Dieu lui-même et que nous prenions comme intercesseurs auprès de Lui la très glorieuse Vierge Marie et les célestes patrons de la France. Que dans sa bonté il accède à nos vœux communs ; qu'il console l'Eglise par le don si désiré d'une liberté tranquille ; qu'il rende à tous les catholiques, que Nous entourons d'un amour paternel, une paix solide et une prospérité véritable par la foi.

(1) LUC., XI, 17.